

COMMENT FONCTIONNE LA PSYCHÉ SELON LA PSYCHOLOGIE DE C.-G. JUNG

AVANT-PROPOS

Ce résumé est une reprise partielle et augmentée de la première partie de mon ouvrage intitulé *l'âme japonaise* car des contraintes éditoriales m'ont empêché d'exposer des développements supplémentaires sur les types psychologiques. Je profite ici de l'*Espace Francophone Jungien* pour tenir informé le lecteur des dernières avancées en matière de psychologie analytique qui présentent une vision révolutionnaire de la structure de la psyché humaine et de ses contenus.

Je dois d'abord rendre hommage au Dr Émile Rogé (1933-2011) qui dispensa son enseignement sur les types et bien d'autres sujets à l'association *Dimension Psychologique* (1980-1998) qu'il avait fondée. Sans celui-ci, il est certain que je n'aurais pu avancer dans la compréhension de la structure de la psyché (2 dimensions et 4 fonctions) et de son fonctionnement si déroutant.

Fort de cette connaissance très stimulante et innovante, j'ai ajouté au fil du temps et de mes réflexions des notions complémentaires pour cerner au mieux l'insaisissable configuration de la psyché. Je souhaite sincèrement que le lecteur puisse lui aussi en profiter pour comprendre l'organisation du psychisme humain dans la vie profane et/ou sacrée qui dépasse et surpasse les clivages culturels pour rejoindre le fonds anthropologique commun (inconscient collectif).

DE LA DUALITÉ DU MONDE PHÉNOMÉNAL

Les sciences dures ou molles nous enseignent que notre monde phénoménal est structuré au départ sur une dualité fondamentale, peu importe le niveau évolutif (physique, chimique, génétique, hormonal, cérébral). Jung a choisi de nommer introversion et extraversion les deux attracteurs de l'énergie psychique qui œuvrent *de connivence* pour maintenir la stabilité de la vie mentale. Or, le système sympathique et parasympathique fait lui de même pour le corps.

Il va de soi que l'autorégulation des opposés introversion/extraversion fonctionne de manière totalement inconsciente pour maintenir un équilibre nécessaire entre les opposés, même si on constate une préférence chez chacun pour l'un ou l'autre de ces deux attracteurs de la libido.

Ces deux attracteurs agissent donc de concert. *Il est absolument impossible qu'ils s'excluent ou se neutralisent entièrement l'un l'autre.* Il existe donc toujours une différence de potentiel, source d'énergie psychique, selon des rapports qui varient en fonction de nombre de facteurs : idiosyncrasie individuelle, sexe, âge, éducation, milieu, culture, époque en cause. Au final, bien que la psyché ne puisse se départir de sa bipolarité, seule la résultante ressort nettement.

Chaque dimension psychologique possède donc certaines propriétés, antinomiques à celles de l'autre, qui permettent de ne pas les confondre. Mais comme elles s'entrecroisent, comment savoir à quelle dimension attribuer les propriétés de chacune, la compensation de l'une par l'autre provoquant très facilement des interpolations, voire des renversements en le contraire.

De fait, les qualités de la dimension infériorisée reviennent en catimini investir celles de la dimension dominante pour s'y maquiller et les controuver. Une fausse introversion est donc prise en place de la vraie, et aussi inversement. Toutefois, on peut résumer selon la nature de chaque attracteur les propriétés intrinsèques de l'introversion et de l'extraversion afin de ne pas tout confondre, en particulier le sens suivant lequel elles attirent ou repoussent la libido, leurs valeurs de référence, leur manière d'être, leur influence sur la réalité ou leurs attributs.

À titre indicatif, le tableau suivant regroupe des thèmes structurellement liés aux attracteurs qui orientent la psyché humaine et déterminent, dans des proportions très variables, *un certain style de vie et une conception du monde originale.* Les propriétés proposées dans ce tableau étant idéales, elles ne se voient jamais dans la réalité à l'état pur car bien qu'opposées elles sont aussi complémentaires. Par conséquent, elles se contrebalancent pour mieux s'équilibrer.

Tab 1 : Quelques propriétés relevant de l'introversion et de l'extraversion (liste non exhaustive)

INTROVERSION	EXTRAVERSION
Référence à la Transcendance : Esprit/intention	Référence à l'Immanence : Âme/matière
Référence à l'Imago du père : essence/être	Référence à l'Imago de la mère : existence/avoir
Temps-axe vertical : progression/passé-futur	Espace-axe horizontal : présent/ici et maintenant
Temps vectoriel impermanent : vecteur/direction	Temps cyclique permanent : orbitation/phases
Diachronie-Métachronie : causes de l'acausalité	Synchronie : effets acausaux dans la causalité
Profondeur et hauteur : intensité et durée	Étendue et surface : extensité et instantanéité
Pouvoir fécondant : impulsion, <i>sens</i> et finalité	Pouvoir générant : essor, <i>structure</i> et réalité
Force centripète : contraction lévogyre	Force centrifuge : dilatation dextrogyre
Action et excitation : activation et changement	Réaction et modération : fixation et inertie
Abstraction-individuation : singularité <i>cohérente</i>	Concrétude-généralisation : holisme <i>synchrétique</i>
Identité : sujet/subjectivité/égocentrisme/absolu	Altérité : objet/objectivité/allocentrisme/relatif
Originalité-différence : puissance/ <i>aura</i> du sujet	Consensualité-mêmeté : importance/objet <i>mana</i>
Pulsions de vie : sadisme et anabolisme	Pulsion de mort : masochisme et catabolisme
Principe de plaisir : désir et jouissance	Principe de réalité : besoin et manque
Oralité : introjection de l'objet (ex : manie)	Analité : identification à l'objet (ex : mélancolie)
Qualité : unicité/ordre/intégration/œcuménisme	Quantité : pluralité/classe/séparation/localisme
Sphère du privé : ipsité et intimité	Sphère du public : neutralité et impersonnalité
Autrui est <i>mon</i> prochain : intranéité/solipsisme	L'autre est <i>un</i> semblable : extranéité/grégarisme
Destinée individuelle : quête vers l'heuristique	Destin collectif : sujétion aux algorithmes
Morale personnelle : vérité/principes singuliers	Morale collective: esthétique/principes normatifs
Résistance active : logique du sujet/ <i>prédestination</i>	Résistance passive : logique de l'objet/ <i>fatalisme</i>
Monothéisme: <i>révélation</i> irréversible/résurrection	Polythéisme : <i>révolution</i> réversible/renaissance
Dogmatisation : l' <i>idéal</i> rigidifie la foi	Sécularisation : l' <i>utile</i> édulcore la foi
Société en classes-castes : élitisme/révolte	Société en clans-factions : égalitarisme/vendetta
Rapports sociaux devant la loi (droit écrit)	Rapports sociaux de bon aloi (droit coutumier)
Racisme : le bouc émissaire (purifier/éradiquer)	Ségrégation : la brebis galeuse (bannir/ostraciser)
Universalité : clarté des signes connotatifs	Tautologie : redondance des signes dénotatifs
Contenu-signifié-fond : l'esprit devance la lettre	Contenant-signifiant-forme : l'esprit suit la lettre
Analyse : penchant au rigorisme pur et dur	Synthèse : penchant au syncrétisme baroque

TYPES PSYCHOLOGIQUES ET COMPLEXES IDÉO-AFFECTIFS

L'approche des **types caractériels** peut être grandement utile aux thérapeutes en quête d'un fondement structurel à la psyché humaine. Située de fait *en amont* des complexes individuels formant la personnalité, des figures inconscientes typiques telles la persona, l'ombre, l'anima et l'animus ou le Soi apparaissant dans les rêves, ou encore des symboles liés aux archétypes, cette **typologie** pourrait les aider à saisir les motivations inconscientes animant leurs patients.

Je ne dis pas que les complexes doivent être ignorés en psychothérapie puisqu'ils impactent la personnalité. Mais si on les dit *idéo-affectifs*, c'est bien parce que les fonctions rationnelles de sentiment et de pensée leur sont intimement liées. Les fonctions irrationnelles n'induisent jamais de complexes au sens propre mais, en revanche, elles peuvent être totalement altérées par une cause dysharmonisante tels la guerre ou le viol, provoquant un *traumatisme* ponctuel bien plus difficile à traiter qu'un complexe en raison de leur irrationalité brut de décoffrage.

À ce sujet, je signale qu'il serait utile de savoir comment une configuration psychologique particulière peut faciliter ou induire tel ou tel complexe. Selon la dimension psychologique et la fonction dominante du sujet, la réaction d'un enfant à un milieu pathologisant diffère. Celle

des membres d'une même fratrie l'enseigne : introverti ou extraverti de préférence, intuition, sensation, sentiment ou pensée en dominante, chacun réagira à son éducation selon son type. Ainsi, un tel aura des troubles mentaux ou bien se suicidera, alors que l'autre paraîtra normal.

Pour résumer, nos complexes acquis sont liés à notre configuration inconsciente, bien qu'ils s'édulcorent avec l'âge, tandis que *le caractère lui ne peut changer*. Dans le meilleur des cas, il est relativisé dans la psyché par une conscientisation de notre vision personnelle du monde.

D'où il appert que le thérapeute doit saisir le type préférentiel de son patient car il s'agit de remettre à l'endroit un type psychologique qui durant l'enfance a été mis à l'envers, c.-à-d. ignoré ou spolié, soit par une éducation basée sur un autre type aux valeurs différentes, soit par des complexes parentaux invalidants, soit au pire par les deux. Le thérapeute doit donc bien connaître son propre type pour le soigner, au risque sinon de verser dans la logomachie.

DU DÉMOULAGE DES FONCTIONS PSYCHOLOGIQUES DANS LA PSYCHÉ

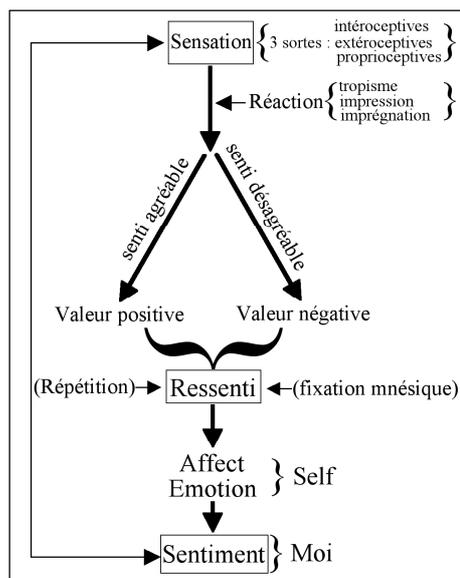
Si l'inconscient existe bien, de quoi est-il composé ? Jung a beaucoup travaillé la sémantique des archétypes à travers les rêves, les hallucinations, les délires ou les visions. Il s'agit surtout de l'aspect représentatif ou figuratif de l'inconscient qui délivre au moi un contenu par nature énigmatique dont il faut déchiffrer le **sens** implicite car il est symbolique et parfois numineux.

Voilà grosso modo pour les contenus de l'inconscient. Mais alors, qu'en est-il du contenant ?

La neurologie nous enseigne que le cerveau immature du bébé se myélinise peu à peu pour acquérir diverses fonctions autonomisantes tels le sevrage, la marche, la parole, le contrôle des sphincters, la sociabilité. Quels rapports existent-ils entre cette progression vers une plus grande maturité neuropsychologique et l'évolution dans la psyché des deux dimensions et des fonctions psychologiques ? En effet, ces dernières ne naissent pas toutes d'un seul coup. Elles s'étagent peu à peu selon l'ordre suivant : 1. intuition, 2. sensation, 3. sentiment, 4. pensée.

L'intuition est la première et la plus immatérielle des fonctions. Elle est si apollinienne qu'il est difficile de la caractériser. Mais l'expérience prouve qu'elle existe car elle guide chaque projet de vie vers le futur, c.-à-d. aussi vers la mort. D'où l'importance de savoir l'écouter...

La sensation, inverse de l'intuition, nous plonge tout droit dans la matière. C'est elle qui doit implémenter, c.-à-d. mettre en œuvre, le projet de vie portée par l'intuition. Si on fait un retour en arrière de 4 millions d'années, on voit que le premier australopithèque contenait déjà en lui, du moins en puissance, le projet futur qui aboutira à l'*homo sapiens*, c.-à-d. notre espèce.



On trouve ensuite le sentiment qui va se former dans le creuset de la sensation pour enfin s'en séparer en diversifiant sa palette. Ce n'est plus du senti, mais du ressenti. Si le sentiment est bien notre moteur, la sensation lui fournit le carburant, c.-à-d. l'énergie. Selon que le senti est perçu agréable ou désagréable, une valeur positive ou bien négative va se fixer à la sensation pour donner du ressenti, aboutissant enfin à la formation du sentiment (cf. le dessin ci-contre).

Sauf que le sentiment étant rationnel et relationnel, il instaure peu à peu la stabilité d'un vécu qui aboutit à une maturité affective suffisante pour permettre au moi de s'établir continûment dans la psyché. Ce n'est pas sans raison que le système limbique est impliqué dans la gestion des émotions et aussi de la mémoire. Sentiment et mémoire sont de fait liés car ils enregistrent notre vécu. Le circuit des émotions de Papez que lui-même a nommé *cerveau viscéral*

suggère aussi que la sensation et le sentiment vont dans le même sens et sont de même signe.

Nous appartenons à la race des mammifères qui sont nos frères en ce qu'ils ont eux aussi des sentiments mais, hélas, ils leur manque la parole, c.-à-d. aussi la capacité de pouvoir *réfléchir*.

La pensée est la dernière fonction qui se forme avec l'usage de la parole et l'apprentissage de la langue. Elle fait merveille telle la belle Psyché du conte mais elle compte plusieurs talons d'Achille. Notamment celui-ci : elle s'oppose au sentiment en ce que les motivations de ces deux fonctions rationnelles ne s'accordent en rien. Cela dit, elles sont forcées de cohabiter...

Voilà résumé brièvement l'épigenèse des quatre fonctions liée à la maturation graduelle de l'encéphale pour mieux expliquer que le développement du cerveau et celui de la psyché sont communs et sans doute concomitants, chose qui paraît plutôt logique au regard de l'évolution.

Comme il s'agit d'une **structure** neuropsychique, on peut avancer l'hypothèse que les quatre fonctions psychologiques sont gravées *en pointillé* dans l'inconscient et qu'*elles se démoulent peu à peu dans le conscient au fur et à mesure de la maturation de l'encéphale*. Cela signifie que nous ne sommes pas nés de la dernière pluie. Notre cerveau actuel a engrammé au minimum 550 millions d'années de l'histoire du vivant, et sans doute beaucoup plus que cela.

Si cette hypothèse est fondée, il est simple de comprendre comment fonctionne le mécanisme de la compensation inconsciente et de la fonction compensatoire œuvrant dans les rêves car la *convexité* du conscient se forme graduellement dans la *structure concave* de l'inconscient qui la préforme en amont. Le moi et la conscience étant aisément malléables par l'éducation, ils sont donc naturellement contrebalancés par l'inconscient préformateur au niveau des contenus sémantiques mais aussi au niveau du contenant car *le sens et la structure sont indissociables*.

Il existe entre les deux attracteurs opposés un phénomène de régulation assurant un équilibre au sein des antinomies. Le retour du balancier dans l'autre sens fait que l'on peut aisément se méprendre sur les propriétés des deux attracteurs, les vessies passant alors pour des lanternes.

Il s'ensuit pour le *genre masculin/féminin* une autre conséquence importante de ce démoulage structurel de la psyché de l'inconscient vers le conscient : les imagos parentales père/mère qui renvoient pour l'une à l'introversion et au temps et pour l'autre à l'extraversion et à l'espace vont elles aussi s'invertir. Le père introverti dans l'inconscient va s'inverser en un *homme* plutôt extraverti dans le conscient et la mère extravertie devenir une *femme* plutôt introvertie. Il s'agit d'une tendance générale qui, bien que fondée, souffre un bon nombre d'exceptions.

Voilà donc quelques pistes de recherche selon la métapsychologie de Jung qui permettent en fait d'avancer plusieurs hypothèses impossibles à faire avec celle de Freud ou celle de Lacan.

LOCALISATION NEUROANATOMIQUE DES FONCTIONS PSYCHOLOGIQUES

Si les fonctions décrites par Jung existent bien, on doit pouvoir les localiser quelque part dans le cerveau. MacLean a quant à lui divisé l'encéphale en 3 zones selon l'évolution des espèces. Même si cette tripartition est critiquée de nos jours en ce que MacLean voyait chacun de ces trois cerveaux séparés les uns des autres, elle reste encore très consistante. On trouve donc :

1) *Le cerveau reptilien* qui régule l'*homéostasie* des fonctions vitales (respiration, rythme cardiaque), coordonne les mouvements via le cervelet, corrige le tonus musculaire et les états du sommeil, satisfait les besoins instinctuels (faim, soif, sexualité) via le diencéphale. Il traite surtout des sensations *intéroceptives et proprioceptives* liées à la survie et à la reproduction.

2) *Le cerveau paléomammalien*, relié à l'hypothalamus et au néocortex, branché en dérivation sur les afférences sensorielles, chargé de la mémoire (apprentissage), des émotions (humeur) et du réglage des comportements. Il attribue à la sensorialité une *valeur émotionnelle* grâce à une intégration mnésique supérieure au cerveau reptilien, permettant un *vécu individuel* (type plaisir/déplaisir) dépassant les limites du senti. *Le temps expérimenté dans la durée est affectif*.

3) *Le cerveau néomammalien* (néocortex) chargé des fonctions supérieures et de la mémoire cognitive via des aires préfrontales spécialisées dans le raisonnement et le traitement logique, reliées aussi à celles du langage (Broca, Wernicke) et des *sensations extéroceptives* (olfaction, toucher, gustation, audition, vision), déterminant au final la volonté, le jugement ou la pensée.

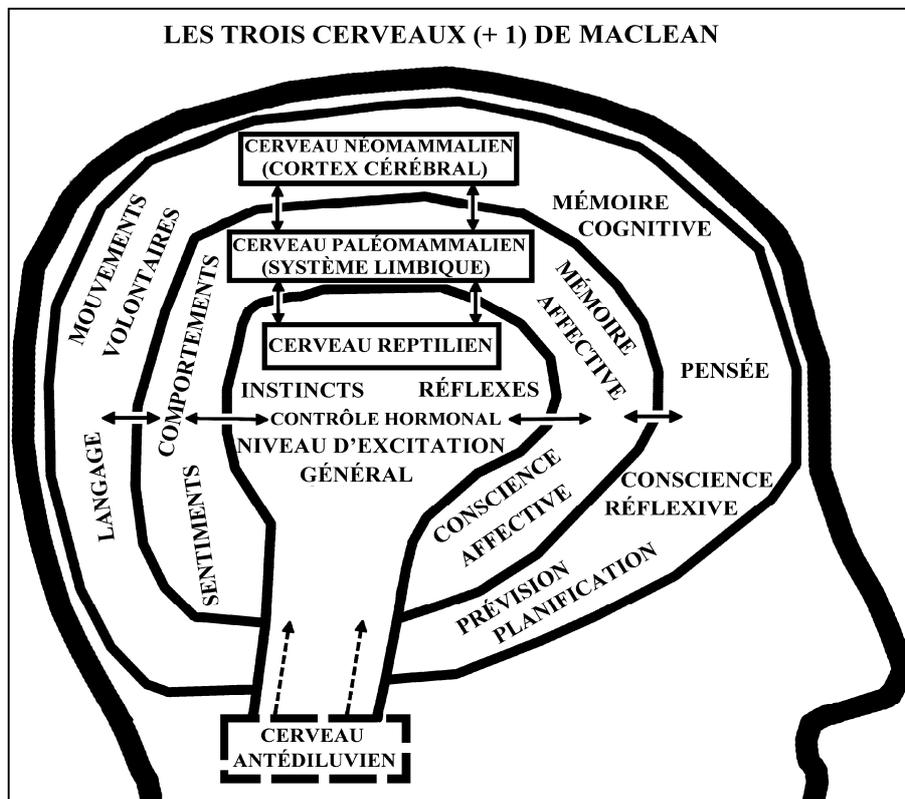
Pour résumer, on aurait (1) un premier cerveau sensori-moteur involontaire, intéroceptif et proprioceptif, pour la vie végétative, puis (2) un deuxième cerveau doué d'une mémoire affective (temps vécu) recouvrant le précédent et branché aussi sur le suivant, et enfin (3) un cerveau pensant (via le langage), en prise directe avec son environnement (grâce aux organes extéroceptifs), doté de facultés d'abstraction et de plus d'une certaine forme de conscience.

Or, ces trois cerveaux correspondent dans leur fonctionnement général aux trois fonctions psychologiques décrites par C.-G. Jung dans sa typologie : la sensation, le sentiment et la pensée. Mais il manque encore une autre fonction que Jung a décrite comme étant l'*intuition*.

Hélas, on ne la repère nulle part dans les trois cerveaux cybernétisés de MacLean. Cela tient à sa nature. Elle semble n'avoir besoin d'aucune médiation, d'aucune localisation anatomique. Son rôle dans la psyché est de s'informer au futur, de deviner le devenir, d'explorer les au-delà, d'inférer la vérité, de prospecter la fin avant le début, d'anticiper pour mieux découvrir.

C'est la fonction heuristique par excellence, toujours imprévisible, qui sait intuitivement à chaque fois la solution la plus satisfaisante, le meilleur algorithme, pour aller de l'avant. Elle est donc *téléonomique* par nature. C'est elle qui guide en sous-main les trois autres cerveaux assujettis à la matière et les traverse de part en part pour irradier en eux lorsqu'elle se manifeste. On pourrait la localiser quelque part *en amont* des instincts (archencéphale) et du cerveau reptilien car elle se manifeste souvent à la conscience sous la forme d'une inspiration divine.

Il faut donc ajouter un autre cerveau, peut-être localisable dans le tronc cérébral, notamment dans la partie dorso-latérale de la formation réticulée pontique où se tiennent les centres du rêve, puisque l'intuition et les songes semblent liés par un même besoin d'exprimer au sujet un certain sens *en direct*. On peut nommer *cerveau antédiluvien* (4) cette partie la plus primitive de l'encéphale et l'ajouter aux trois autres cerveaux de MacLean afin de concrétiser dans le système neurologique les quatre fonctions psychologiques autrefois décrites par Jung.



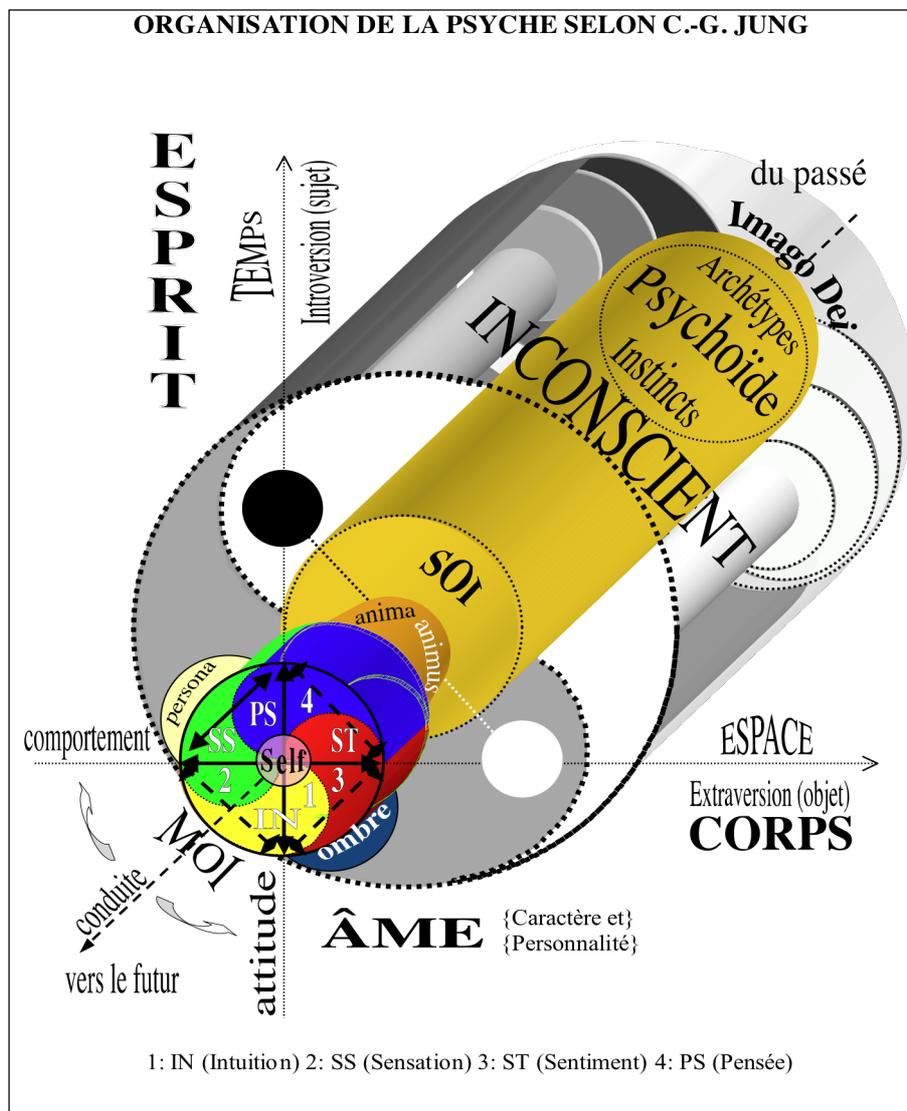
STRUCTURE DE LA PSYCHÉ HUMAINE SELON CARL-GUSTAV JUNG

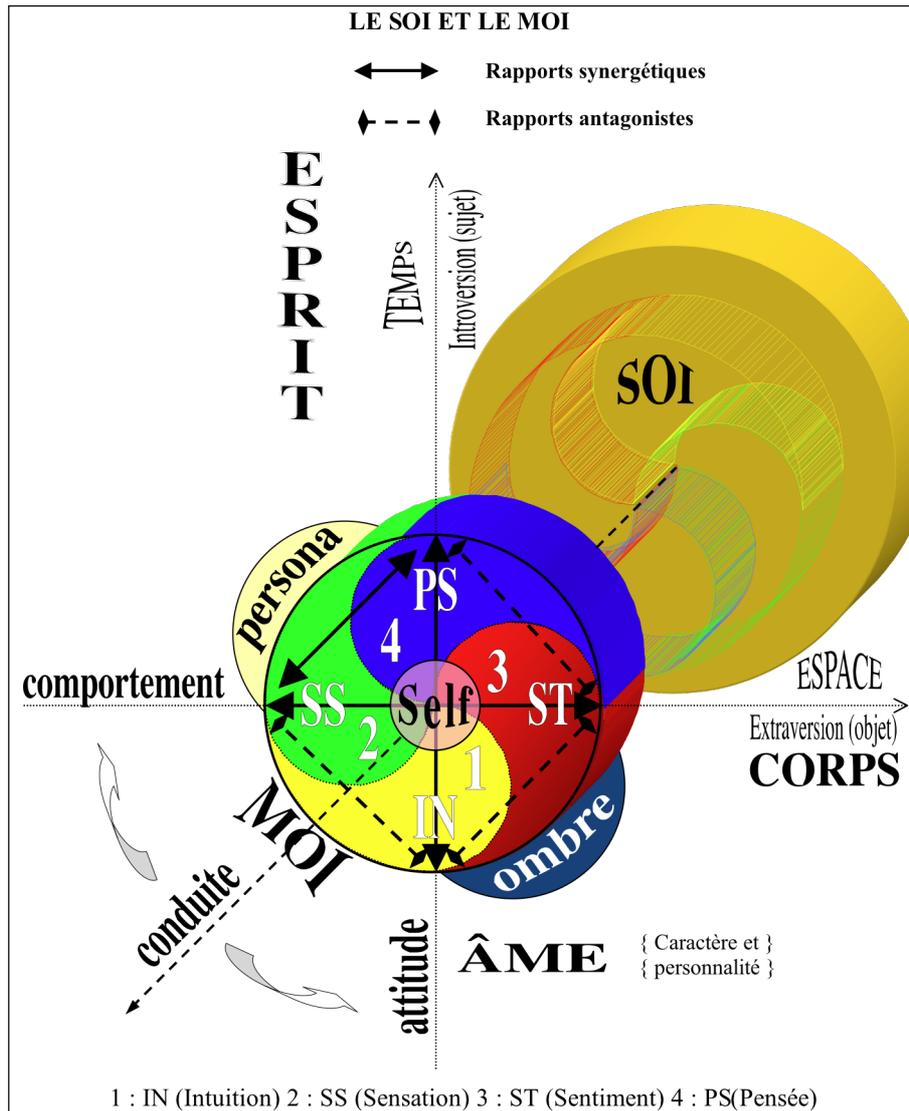
La figure 1 et son agrandissement 2 présentent la structure de la psyché, entre passé et futur. Des mots-clés et des lignes synthétisent les corrélations/interactions des éléments psychiques.

J'ai figuré l'architectonie bipolaire de l'inconscient avec le modèle du *tàijítú* (太极图) chinois : yang blanc pour l'introversion et yin noir pour l'extraversion. Ces deux attracteurs en tension engendrent la libido, orientant son sens préférentiel dans la psyché. Le point opposable noir ou blanc dans chaque dimension visualise le nécessaire rééquilibrage psychique par la force opposée pour garder une relative stabilité. Ils causent la *compensation* (contrebalancement par l'inverse) ou l'*enantiodromie* (retournement en le contraire), si pathognomonique de la PMD.

En accord avec la nature de l'inconscient et du cerveau, ce mécanisme psychologique évoque par son automatisme la *rétroaction* en physiologie ou les boucles régulatrices en cybernétique.

Fig. 1-2 : Représentation schématique de la structure de la psyché selon Carl-Gustav Jung





Les deux dimensions possèdent des qualités spécifiques (cf. tab 1) et sont projetés dans notre schéma sur deux axes orthogonaux. L'axe vertical porte l'introversion et est lié au temps-sujet (l'esprit) tandis que l'axe horizontal porte l'extraversion et est lié à l'espace-objet (le corps).

Au milieu se tient l'âme liée aux fonctions rationnelles de sentiment et de pensée en dialogue. C'est une entité psychique douée de conscience qui assure une transativité et une interactivité entre des tendances antithétiques qu'elle synthétise au niveau d'un *éprouvé de l'expérience* et d'un *prouvé de la connaissance* acquis avec le temps et les épreuves. La tradition voit l'âme comme un corps sphérique logé dans le complexe cardio-pulmonaire, attestant de ses liens étroits avec les fonctions rationnelles : le sentiment pour le cœur et la pensée pour le souffle.

L'âme est le rond-point et la plaque tournante de toutes les influences contradictoires qui nous habitent. C'est un laboratoire expérimental, un forum de discussion, une *agora* entre le corps et l'esprit où tout peut s'échanger, se convertir. Elle est cette partie de la conscience qui tente de *marier* le vécu sensible à la cognition, procédant autant de l'*éros* affectif par les éprouvés liés aux fonctions proximales que du *logos* intellectuel lié aux deux autres fonctions distales.

Au tréfonds de l'inconscient collectif on a les archétypes qui sont des possibilités *a priori* de représentations autour de thèmes vitaux : numériques, géométriques, cosmologiques, déistes, naturels, zoologiques. Ces capacités imaginaires se traduisent par des symboles apparaissant

dans les rêves, les délires, les mythologies ou les religions. L'émergence du symbolique dans la conscience ne se réduit pas à la seule histoire du sujet, même si rien n'est jamais anodin.

Les archétypes relèvent du versant abstrait de la psyché en raison de leur capacité à produire des symboles. Il faut les situer du côté de l'esprit immatériel bien qu'il ne soit pas irréel. Par esprit, il faut entendre l'aptitude des *fonctions distales* d'intuition et de pensée, liées au temps, à saisir par la connaissance *un quelque chose* de l'Intention du Créateur. Apollon oracule des vérités futures inconnaissables et Athéna née armée du crâne de Zeus en explique les raisons.

Du côté du somatique, du concret, vers *le et/ou la* physique, dans l'axe horizontal de l'espace, les instincts engendrent des modes de comportement pour faire survivre l'espèce et l'individu. Ils s'assouvissent en investissant certaines zones du corps. La fonction de sensation est donc sollicitée la première dans la matérialité biologique, puis vient celle de sentiment qui s'en détache par un ressenti individuel. Couplées ensemble, ce sont donc des *fonctions proximales*.

Les archétypes mandataires de l'esprit et les instincts agents du corps éprouvent le besoin de se rejoindre au travers de comportements symboliques « sacrés » : rites, cultes, cérémonies... L'accouplement sexuel « bestial » est aussi guidé par le schème « archétypique » du mariage.

Jung avait tôt vu que les instincts sont le versant concret du monde abstrait des archétypes, connectés par des symboles. Un archétype constellé dans la psyché active donc forcément un schème instinctuel qui répond par un comportement spécial via des symboles, tandis qu'un instinct stimule hormonalement sa contrepartie archétypale à générer à sa suite différents schèmes symboliques pour l'accompagner et le guider dans son accomplissement séquentiel.

Entre les univers instinctuel et archétypal, Jung appelle psychoïde une *zone tampon* qui n'est plus tout à fait du psychique mais pas encore du biologique. Dans cette partie de l'inconscient se constituent à notre insu des *synthèses symboliques* s'écoulant tantôt vers le somatique, tantôt vers le psychique, se dévoilant aussi dans les rêves, selon notre équation personnelle.

Aux confins du corps et de l'esprit, le psychoïde est le lieu de l'inconscient où l'intuition se tient qui fixe notre destinée, lot imparti à chacun par son patrimoine génétique (corps) et son mythe personnel (esprit), c.-à-d. par les thèmes archétypiques qui nous interpellent le plus.

Le Soi est un noyau psychique *virtuel* situé dans l'inconscient qui condense tous les opposés nés de la tension énergétique existant entre les attracteurs d'introversion et d'extraversion. Le Soi est donc le *préformateur* du moi, tardivement apparu dans la psychogenèse, *néoformation* psychique individuelle dans la conscience qui s'adosse à la totalité du Soi pour se développer.

Le moi n'est guère plus au tout début qu'une coquille de noix sur l'océan de l'inconscient, un iceberg flottant, une méduse dérivant dans des courants capricieux. Plus tard, une fois installé dans le conscient comme noyau psychique organisateur de la personnalité, il devra déchanter sur sa propre véracité et se demander à *qui* appartiennent ses acquis, forcé souvent de se démettre par toutes sortes de sacrifices pour laisser place à plus grand que lui, c.-à-d. le Soi.

Pour saisir ce qui vient de l'intérieur et de l'extérieur le moi dispose de quatre fonctions, deux informatives et deux judicatoires. Il n'en est que l'usufruitier car *les fonctions du conscient en relief sont déjà préformatées par leur matrice en creux dans l'inconscient*, passant au cours de l'assomption du moi de la concavité virtuelle à une convexité qui actualisera la conscience.

La figure 2 note en pointillé dans le Soi bi-dimensionné les fonctions préformatrices qui peu à peu se démouleront dans l'enfance selon leur ordre d'apparition via la maturation du cerveau. Ce renversement entre le Soi et le moi explique logiquement les interpolations faites entre les contraires dont la conscience est souvent abusée dans sa compréhension des faits psychiques.

Jung a aussi montré que l'âme humaine contenait diverses *figures typiques* (persona, ombre, anima, animus, Soi) entretenant des rapports avec la structure de l'inconscient, en particulier avec les quatre fonctions psychologiques eu égard à la formation de la personnalité et du moi.

Ajoutons enfin que les couleurs attribuées aux fonctions ne sont pas fortuites. 1. L'intuition étant tel un météore jaillissant des profondeurs de l'inconscient est jaune citron, couleur

chaude, proche du blanc de l'introversion. 2. La sensation révélant les instincts du corps et la nature en l'homme est verte, couleur froide. 3. Le sentiment est rouge, couleur chaude, tant il affecte de sa brillance. 4. Couleur froide, la pensée bleue apaise les passions et donne le blues.

Les nombres 1-2-3-4 notent l'ordre d'apparition des fonctions dans la psyché. Les flèches en pointe tracées d'un trait noir signalent la *synergie* des fonctions alors que celles en pointillé signent leur *antagonisme*. Les fonctions proximales sensation-sentiment (Ss-St) sont situées sur l'axe horizontal de l'Espace qui nous attache à notre monde phénoménal ; les deux autres distales intuition-pensée (In-Ps) sont placées sur l'axe vertical du Temps qui nous en éloigne.

L'*attitude intérieure* et sa compensation par le *comportement extérieur* d'où résultera une *conduite* adaptée au monde, c.-à-d. un certain style de vie propre à chacun, sont notées pour la première sur l'axe temporel subjectif (invisible) et pour le second sur l'axe spatial objectif (ostensible). Les flèches courbes montrent que la conduite oscille toujours entre l'attitude et le comportement en raison du mécanisme de la compensation qui tente d'instaurer un équilibre.

ACCORDAGE DES FONCTIONS DU MOI : SYNERGIE ET ANTAGONISME

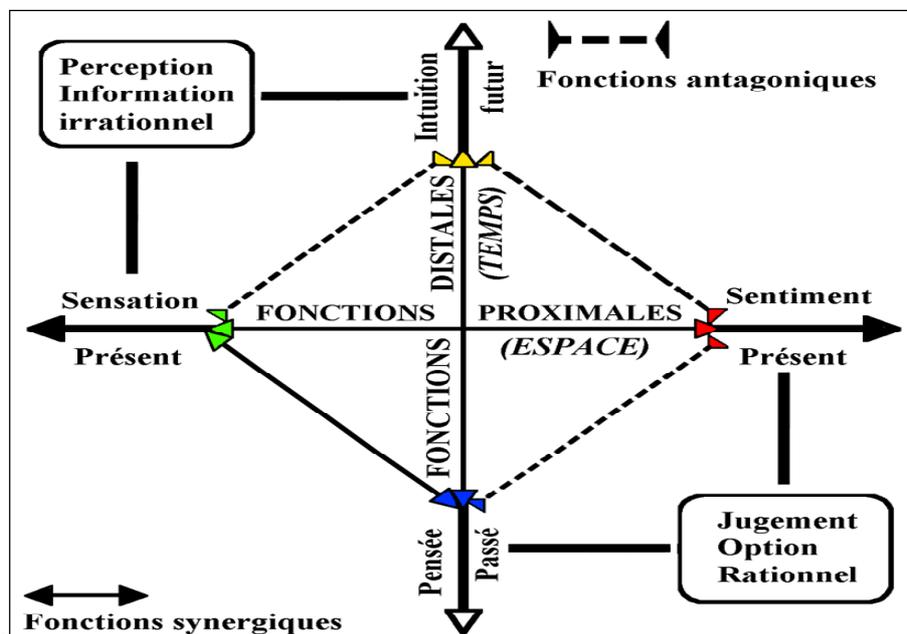
Le moi est le noyau identitaire garant de l'unicité du sujet, mais il dépend des mécanismes neuropsychiques inconscients assurant sa stabilité. Ainsi, les deux dimensions qui orientent le sens de la libido vers le sujet ou l'objet et les quatre fonctions plus ou moins différenciées forment le caractère. La diversité des caractères est source d'échanges mais aussi de conflits.

Quant au moi, on peut admettre qu'il est **vide** car il n'est que le locataire de la maison psyché. La structure de l'inconscient qui en amont l'a préformé constituant son cadre neuropsychique, il ne peut disparaître. Sa permanence dans la psyché résulte d'un mouvement d'introversion.

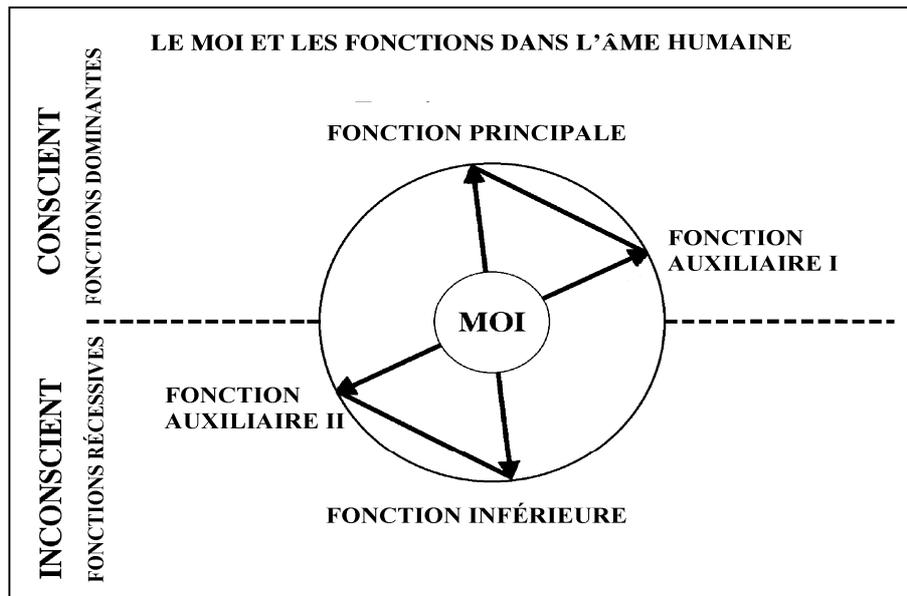
Aucune fonction ne travaillant seule, *elles sympathisent ou antipathisent deux à deux*. Une fonction perceptive irrationnelle s'associe à une fonction de jugement rationnelle pour œuvrer en *synergie*. En revanche, les fonctions de perception et celles de jugement sont *antagonistes*.

Ainsi, la sensation et le sentiment, la pensée et l'intuition s'associent en paires de même signe tandis que la sensation et la pensée s'allient aussi mais en étant de *signe contraire*. Toutes ces paires œuvrent en synergie. À l'inverse, la sensation et l'intuition, le sentiment et la pensée se repoussent par nature, hormis l'intuition et le sentiment pourvu qu'ils soient de *signe inverse*. Toutes ces paires s'antagonisent. *Elles collaborent toutefois si le sujet réalise la relativisation des opposés*. L'antagonisme le plus radical dans l'âme est celui du sentiment et de la pensée.

Le schéma suivant résume la synergie ou l'antagonisme des fonctions du fait de leur nature.



Voici encore un autre schéma très général montrant comment le moi s'articule avec les quatre fonctions selon qu'elles sont *dominantes* (vers le conscient) ou *récessives* (vers l'inconscient). La majorité des gens tourne sur deux fonctions animant le conscient et deux autres parasitées par l'inconscient, moins opérationnelles. Il existe donc un couple de fonctions dominantes œuvrant avec éclat dans le conscient et un autre couple récessif végétant dans l'inconscient.



Le tableau 2 regroupe les possibilités de couplage des fonctions dominantes (+ principale et auxiliaire I) dans le conscient, ou récessives (- auxiliaire II et inférieure) dans l'inconscient.

Tab 2 : Possibilités de couplage des deux fonctions irrationnelles **Intuition/Sensation** et des deux autres rationnelles **Sentiment/Pensée** dominant dans le conscient (+), versus couplage de la fonction auxiliaire II et de la fonction *inférieure* (en italique) dans l'inconscient (-). La fonction **dominante** débute par une capitale, la fonction *inférieure* par une majuscule, les fonctions auxiliaires I et II par des minuscules.

Fonctions de perception dominantes		Fonctions de jugement dominantes	
Conscient (+)	Inconscient (-)	Conscient (+)	Inconscient (-)
Principale -auxiliaire I	auxiliaire II- <i>Inférieure</i>	Principale -auxiliaire I	auxiliaire II- <i>Inférieure</i>
1. Intuition -sentiment	pensée- <i>Sensation</i>	5. Sentiment -intuition	sensation- <i>Pensée</i>
2. Intuition -pensée	sentiment- <i>Sensation</i>	6. Sentiment -sensation	intuition- <i>Pensée</i>
3. Sensation -sentiment	pensée- <i>Intuition</i>	7. Pensée -intuition	sensation- <i>Sentiment</i>
4. Sensation -pensée	sentiment- <i>Intuition</i>	8. Pensée -sensation	intuition- <i>Sentiment</i>

Ce tableau résume d'abord les huit configurations psychologiques quant au couplage des fonctions deux à deux. Pour bien le comprendre, il faut se servir du schéma ci-dessus sur le moi rapporté aux fonctions en faisant alterner celles-ci une à une du conscient à l'inconscient.

Cependant, la synergie d'une fonction irrationnelle avec une rationnelle dans le conscient ne signifie pas qu'elles sont toutes deux introverties ou extraverties. Idem pour l'antagonisme des fonctions rationnelles et irrationnelles lorsque l'une s'oppose à l'autre dans l'inconscient.

En effet, en associant au huit types du tableau 2 les versants d'introversion et d'extraversion, **seize** configurations psychologiques se dégagent, dotées ou du même versant ou de versants opposés. Si elles forment des doublets analogiques, ceux-ci ne s'équivalent pas pour autant.

Tab 3 : Les **seize** couplages entre les fonctions irrationnelles **Intuition/Sensation** (côté hémigauche) et les fonctions rationnelles **Sentiment/Pensée** (côté hémidroit) dominant dans le conscient (+), avec les couplages correspondants de la fonction auxiliaire II et de la fonction *inférieure* (en italique) dans l'inconscient (-), selon l'introversion et l'extraversion. L'intuition (IN) est jaune, la sensation (SS) verte, le sentiment (ST) rouge, la pensée (PS) bleue. Chaque fonction est affectée par l'introversion (point yang) ou l'extraversion (point yin), la flèche (→) notant le versant antagoniste d'introversion ou d'extraversion du conscient et de l'inconscient. La croix (×) note les couplages impossibles avec la genèse des fonctions. Le gris foncé et le gris clair indiquent le degré fort ou faible de captation des fonctions par l'inconscient.

Fonctions de perception dominantes		Fonctions de jugement dominantes	
Conscient (+)	Inconscient (-)	Conscient (+)	Inconscient (-)
Principale-auxiliaire I	auxiliaire II- <i>Inférieure</i>	Principale-auxiliaire I	auxiliaire II- <i>Inférieure</i>
1 IN ○ - ST ● → IN ● - ST ○	PS ○ - SS ● PS ● - SS ○	9 ST ○ - IN ● → ST ● - IN ○	SS ○ - PS ● SS ● - PS ○
2 IN ● - ST ○ → IN ○ - ST ●	PS ● - SS ○ PS ○ - SS ●	10 ST ● - IN ○ → ST ○ - IN ●	SS ● - PS ○ SS ○ - PS ●
× IN ○ - ST ○ × IN ● - ST ●	× PS ● - SS ● × PS ○ - SS ○	× ST ○ - IN ○ × ST ● - IN ●	× SS ● - PS ● × SS ○ - PS ○
3 IN ○ - PS ○ → IN ● - PS ●	ST ● - SS ● ST ○ - SS ○	11 ST ○ - SS ○ → ST ● - SS ●	IN ● - PS ● IN ○ - PS ○
4 IN ● - PS ● → IN ○ - PS ○	ST ○ - SS ○ ST ● - SS ●	12 ST ● - SS ● → ST ○ - SS ○	IN ○ - PS ○ IN ● - PS ●
× IN ○ - PS ● × IN ● - PS ○	× ST ○ - SS ● × ST ● - SS ○	× ST ○ - SS ● × ST ● - SS ○	× IN ○ - PS ● × IN ● - PS ○
5 SS ○ - ST ○ → SS ● - ST ●	PS ● - IN ● PS ○ - IN ○	13 PS ○ - IN ○ → PS ● - IN ●	SS ● - ST ● SS ○ - ST ○
6 SS ● - ST ● → SS ○ - ST ○	PS ○ - IN ○ PS ● - IN ●	14 PS ● - IN ● → PS ○ - IN ○	SS ○ - ST ○ SS ● - ST ●
× SS ○ - ST ● × SS ● - ST ○	× PS ○ - IN ● × PS ● - IN ○	× PS ○ - IN ● × PS ● - IN ○	× SS ○ - ST ● × SS ● - ST ○
7 SS ○ - PS ● → SS ● - PS ○	ST ○ - IN ● ST ● - IN ○	15 PS ○ - SS ● → PS ● - SS ○	IN ○ - ST ● IN ● - ST ○
8 SS ● - PS ○ → SS ○ - PS ●	ST ● - IN ○ ST ○ - IN ●	16 PS ● - SS ○ → PS ○ - SS ●	IN ● - ST ○ IN ○ - ST ●
× SS ○ - PS ○ × SS ● - PS ●	× ST ● - IN ● × ST ○ - IN ○	× PS ○ - SS ○ × PS ● - SS ●	× IN ● - ST ● × IN ○ - ST ○

Les 16 configurations possibles de l'appareil mental s'expliquent selon diverses contraintes.

1. Les deux fonctions de perception ne peuvent pas s'apparier entre elles et, de même, pour les deux fonctions de jugement. Elles s'excluent suite à leur différence de nature. Les *couplages s'arrangent toujours entre une fonction de perception et une autre de jugement.*

Pour les fonctions de **perception dominantes** (côté hémigauche), il y a donc deux fonctions prévalentes dans le conscient (+), la première irrationnelle et la seconde rationnelle, et deux autres moins différenciées dans l'inconscient (-), la troisième rationnelle et la quatrième

irrationnelle. Pour les fonctions de **jugement dominantes** (côté hémidroit), il y a aussi deux fonctions prévalentes dans le conscient (+), l'une rationnelle et l'autre irrationnelle, et deux fonctions moins différenciées dans l'inconscient (-), l'une irrationnelle et l'autre rationnelle.

2. La formation psychogénétique des fonctions et leurs relations conjuguées font qu'elles sont de signes différents pour s'équilibrer deux à deux. *Les quatre fonctions ne peuvent donc être toutes introverties ou extraverties. Leur filiation dans la genèse de la psyché nécessite que les deux fonctions proximales (SS-ST) et les deux distales (IN-PS) aillent dans la même direction.*

Si la sensation est introvertie, le sentiment le sera aussi et inversement pour l'extraversion. En effet, le sentiment est placé sous l'influence du *même* attracteur car la sensation le préforme. Si l'intuition est introvertie, la pensée aussi le sera et inversement pour l'extraversion. La sensation et le sentiment ne se couplent donc jamais (×) avec un versant opposé, l'une introvertie et l'autre extravertie ou vice versa. De même, l'intuition et la pensée jamais ne se coupleront (×) avec un versant opposé, l'une introvertie et l'autre extravertie ou vice versa.

3. L'intuition et le sentiment ne peuvent pas se coupler (×) avec le même versant, c.-à-d. être toutes deux introverties ou extraverties. Même s'il s'agit d'une fonction irrationnelle appariée à une autre rationnelle, la première est distale (le temps) et la seconde proximale (l'espace). Elles ne peuvent donc s'apparier convenablement que si l'une est du versant opposé à l'autre.

La sensation et la pensée ne se couplent pas (×) avec le même versant, c.-à-d. être toutes deux introverties ou extraverties. Même s'il s'agit d'une fonction irrationnelle appariée à une autre fonction rationnelle, la première est proximale (l'espace) tandis que la seconde est distale (le temps). Elles ne s'apparient donc convenablement que si l'une est du versant opposé à l'autre.

4. Les deux fonctions du conscient et les deux autres de l'inconscient ne peuvent être toutes unilatéralement introverties ou extraverties car elles ont un versant opposé. Ainsi, la sensation (7) ou la pensée (15) introverties dominant dans le conscient ont aussi un versant extraverti. Or, le couplage des fonctions implique que *le versant inverse de la même fonction soit aussi accessible à la conscience* puisque cette fonction domine, quoique le moi en dispose peu ni ne l'utilise en raison des valeurs différentes liées à l'introversio et l'extraversion (cf. tableau 1).

Ainsi, une personne pensée extravertie qui désire toujours élargir l'étendue de son savoir saisit les motivations d'une personne pensée introvertie qui veut approfondir sa quête de la vérité mais ça ne l'intéresse guère car elle ne privilégie pas la pénétration du raisonnement. Darwin (pensée extravertie) et Kant (pensée introvertie) auraient sans doute pu mutuellement se comprendre mais le premier n'aurait jamais dédié sa vie à la philosophie ni le second à la science. Il en va ainsi pour les autres fonctions. Il existe dans chaque cas *parenté et étrangeté*.

5. On peut ajouter pour les seize types du tableau 3 le décalque inversé dans l'inconscient de chaque configuration consciente (noté →), ce qui donne trente-deux constellations possibles.

6. En dépit des seize configurations possibles dans l'agencement deux à deux des fonctions liées aux dimensions, la *prédominance* de l'introversio ou de l'extraversion sur l'ensemble de la psyché d'une personne persiste en filigrane car il s'agit d'un donné tendanciel qui relève d'abord de l'hérédité. *On est (on naît) et on reste toute sa vie plutôt introverti ou plutôt extraverti.* L'influence d'une des deux dimensions est donc supérieure, car antérieure, à la genèse des fonctions dont l'essor relève tant de l'acquis (le milieu) que de l'inné (la nature).

La primauté innée d'une des deux dimensions chez une personne fait qu'elle aura tendance à irradier sa psyché consciente, surtout dans sa conception du monde, son style de vie ou ses jugements de valeur. Ainsi, les femmes sont plus introverties, et les hommes plus extravertis.

7. Pour être complet avec ces couplages fonctionnels, il faut ajouter aux seize configurations liées à l'attitude différenciée du conscient (+) les seize autres configurations liées à l'attitude indifférenciée dans l'inconscient (–) qui veut rééquilibrer le conscient via le *mécanisme de la compensation* en des comportements plus ou moins adaptés, destinés à maintenir l'eurythmie psychique. La *régulation entre attitude et comportement* se remarque peu car ce mécanisme naturel est similaire au feed-back biologique ou bien aux boucles rétroactives cybernétiques.

Il est donc normal de compenser car cela est sain pour rééquilibrer la conscience. Hélas, dans les cas morbides, l'attitude extrême du conscient est *surcompensée* par l'inconscient, forçant en retour le sujet à des comportements inadaptés, voire maladifs comme dans la PMD.

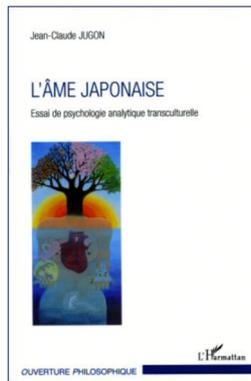
8. En ajoutant à ces configurations typiques l'histoire du sujet, son époque, sa culture, sa langue, sa famille et bien d'autres facteurs acquis relevant de la personnalité, on obtient une mosaïque de possibilités différentielles importante. Si de plus on admet que le *comportement extérieur* tend à prendre le contrepied de *l'attitude intérieure* pour rétablir l'eurythmie de la l'appareil mental, se manifestant au final en une *conduite* adaptée, la faculté de la psyché à s'arboriser est illimitée et les possibilités de broder sur ces seize configurations sont infinies.

9. Par souci de clarté, notre tableau 3 néglige d'aborder l'acquis éducatif et les complexes qui jouent un rôle essentiel dans le développement de la personnalité. Il ne se préoccupe que des configurations possibles de la psyché au niveau de sa structure qui forme le caractère. Il serait opportun de détailler les traits généraux de chacun de ces seize types pour les caractériser. Il s'agit d'un travail de longue haleine que seule une collaboration avec d'autres peut permettre.

CONCLUSION

Elle sera d'une extrême brièveté

L'univers, la nature et la psyché se fondent sur un ordre défini pour produire de la diversité.



Présentation du livre *L'Âme Japonaise* sur le site Espace Francophone Jungien à l'adresse :

<https://www.cgjung.net/publications/ame-japonaise.htm>